

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 88 (1947), p. 1-15

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1947__88_1_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1947__88_1_0)

© Société de statistique de Paris, 1947, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N^{os} 1-2. — JANVIER-FÉVRIER 1947



I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1946

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. LE BARON MOURRE, PRÉSIDENT

PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES

NÉCROLOGIE : M. PIERRE DE COURTOIS.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

ATTRIBUTION DU PRIX BOURDIN.

ÉLECTIONS.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

COMMUNICATION DE M. JEAN DUVALLET : « QUELQUES DONNÉES STATISTIQUES SUR LES RELATIONS ENTRE SALAIRE, PRODUCTIVITÉ ET PRIX ».

COMMUNICATION DE M. MAURICE DUMAS : « LE GROUPEMENT DES OBSERVATIONS ET LES CORRECTIONS QU'IL NÉCESSITE DANS LE CALCUL DES MOMENTS ».

RÉSULTAT DES ÉLECTIONS.

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. LE BARON MOURRE, PRÉSIDENT.

PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.

La séance est ouverte à 17 heures dans la salle du Conseil des Forges et Ateliers de la Foulurie, par M. le baron MOURRE, Président.

M. le Président met aux voix l'approbation du procès-verbal de la séance du 16 octobre 1946 publié dans le Journal de septembre-octobre. Ce procès-verbal est adopté sans observation.

L'approbation du procès-verbal de la séance du 20 novembre est ajournée jusqu'à sa publication dans le Journal.

NÉCROLOGIE : M. PIERRE DE COURTOIS.

M. le Président a le très grand regret de faire part du décès de notre collègue M. Pierre DE COURTOIS, survenu le 29 novembre dernier. M. DE COURTOIS, avocat à la Cour de Paris, ancien sénateur, avait exercé pendant de longues années les fonctions de Président de la Commission de Législation du Sénat et de Président du Conseil général des Basses-Alpes.

Il faisait partie de notre Société depuis 1936.

M. le Président adresse, au nom des membres de la Société, ses bien sincères condoléances à la famille de notre Collègue DE COURTOIS.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président fait connaître que les demandes présentées à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection :

MM. Gaston BOUTHOU, BRODSKY, Jean COSTANTINO, Louis HENRY, J. MESSENGER, André PALLEZ, ROCHER, VIRLOGEUX, sont nommés membres titulaires.

M. le Président a reçu, d'autre part, les demandes de candidatures suivantes :

M. Pierre DELAGRANGE, administrateur à l'Institut National de la Statistique, 11, boulevard Haussmann, Paris, présenté par MM. Rivet et Thionet.

M. Thadée SOLOWIJ, 6, avenue Lamarck, Paris (18^e), présenté par MM. Bunle et MOURRE.

MM. CAMPO, Secrétaire général adjoint de la Société Nord-Africaine de Réassurance, 12, boulevard Baudin, Alger;

GAFFROT, professeur d'Économie politique à la Faculté de Droit d'Alger, présentés tous deux par MM. Darmois et Dugué.

MM. Guy BERTAUD, ancien élève de l'École Polytechnique, 225, rue Saint-Jacques, Paris (5^e);

Jules LEVEUGLE, ancien élève de l'École Polytechnique, 225, rue Saint-Jacques, Paris (5^e);

Jacques ROYER, ancien élève de l'École Polytechnique, 33, rue de Tocqueville, Paris (17^e);

Maurice FEBVAY, ancien élève de l'École Polytechnique, chez Mme GERENTE, 87, boulevard Magenta, Paris (10^e);

Edmond MALLINVAUD, ancien élève de l'École Polytechnique, 6, rue Tournefort, Paris (5^e);

Arthur MULLIER, 32 bis, rue Pierre-Lamandé, Houilles (Seine-et-Oise), élèves administrateurs de l'Institut National de la Statistique, présentés par MM. Barriol et Huber.

M. Daniel GENSBITTEL, licencié ès sciences, membre de l'Institut des Actuaire Français, 12, rue Camou, Paris (7^e), présenté par MM. Huber et Barriol.

ATTRIBUTION DU PRIX BOURDIN.

M. le Président rappelle qu'en exécution des volontés du Dr Bourdin, ancien Président de la Société, le Conseil a la charge de décerner tous les trois ans un prix à l'auteur des travaux les plus intéressants publiés dans le Journal de la Société pendant cette période.

M. le Président demande à M. BATICLE, rapporteur de la Commission du prix Bourdin, de vouloir bien lire son rapport, dont les conclusions ont été approuvées par le Conseil.

M. BATICLE donne alors lecture de son rapport.

MES CHERS COLLÈGUES,

Le Conseil de la Société est appelé, pour la vingt et unième fois, à décerner la « Médaille Bourdin » qui, conformément aux dispositions du legs fait à la Société par son ancien président le Dr Bourdin, doit être attribuée à l'auteur du travail le plus intéressant publié dans le Journal de la Société pendant la période de trois années.

Le premier lauréat a été, en 1889, Alfred Neymarck, et la dernière médaille a été attribuée en 1943 à M. Charles Penglaou.

Ainsi que cela s'est produit lors des attributions antérieures, la Commission spéciale désignée par le Conseil s'est trouvée fort embarrassée devant le nombre des études originales publiées depuis 1943 dans le Journal de la Société et qui se rapportent aux domaines variés dans lesquels la statistique s'introduit pour y prendre une importance sans cesse grandissante.

Mais une première élimination a dû être faite en ce qui concerne les membres du Conseil, anciens et actuels, et les anciens lauréats, qui, selon l'usage établi, ne peuvent concourir malgré l'intérêt considérable de leurs travaux. De ce fait, sept mémoires ont été écartés.

La comparaison des dix-huit mémoires restants s'est avérée fort délicate. Après un examen minutieux portant notamment sur l'originalité et l'importance des sujets traités, ainsi que sur la portée des conclusions, le choix de la Commission s'est arrêté sur le nom de M. Lucien Amy, dont le mémoire « Probabilités, groupes sanguins et paternité » a paru dans le Journal de septembre-octobre 1944.

Ce travail constitue une contribution importante à l'application des lois de l'hérédité des groupes sanguins, en ce qui concerne la recherche de la paternité, problème qui se pose souvent devant les tribunaux. M. Amy montre comment, les faits biologiques étant admis, la statistique et le calcul des probabilités permettent d'apporter quelques précisions concernant la vraisemblance de la paternité. Peut-être pourrait-on formuler quelques réserves sur les exemples qu'il traite, en ce qui concerne les données biologiques ou statistiques sur lesquelles ils sont basés : mais M. Amy a pris soin de formuler lui-même ces réserves. Son travail ouvre en tous cas une voie qui paraît devoir être très féconde, soit au point de vue théorique, soit en ce qui concerne les applications.

Il est à remarquer que M. Amy, entré dans notre Société en 1939, a déjà fait en novembre 1939 une communication fort intéressante sur la statistique des empreintes digitales. Il a en outre publié, en 1946, un nouveau mémoire sur la valeur de la preuve en dactyloscopie.

Votre Commission, à l'unanimité, a l'honneur de vous proposer d'attribuer la Médaille Bourdin, pour la période 1943-1944-1945, à M. Lucien Amy.

M. le Président remet ensuite la médaille Bourdin à M. Lucien Amy et lui adresse des félicitations pour ses travaux si intéressants, qui ont fait l'objet de communications à la Société de Statistique.

ÉLECTIONS.

M. le Président déclare clos le scrutin pour le renouvellement du Conseil et demande à M^e THIÉRY et à M. DE PORTZAMPARC de vouloir bien effectuer le dépouillement du scrutin.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

M. le Secrétaire général fait connaître qu'il a reçu pour la bibliothèque de la Société au cours du dernier mois, les publications suivantes :

Méthodes statistiques modernes des administrations fédérales aux États-Unis, par notre collègue, M. Pierre THIONET.

Du prix de revient au produit net en agriculture, par M. Michel CEPÉDE.

Tome II de *Théorie et Pratique des opérations d'assurances (assurances diverses)*, par notre collègue, M. Pierre RICHARD.

L'Année politique 1944-1945, publiée sous la direction de MM. André SIEGFRIED, Roger SEYDOUX et de notre collègue Édouard BONNEFOUS.

M. le Secrétaire général signale qu'un cours de démographie vient d'être créé à la Faculté de Droit de Paris. Notre collègue GEMAEHLING a été chargé de ce cours; il se propose de traiter les sujets suivants :

- 1^o La démographie, science de l'homme (son objet et ses méthodes);
- 2^o La révolution démographique au XIX^e siècle.

COMMUNICATION DE M. JEAN DUVALLET : « QUELQUES DONNÉES STATISTIQUES SUR LES RELATIONS ENTRE SALAIRE, PRODUCTIVITÉ ET PRIX. »

M. le Président donne ensuite la parole à M. Jean DUVALLET, pour le développement de sa communication, dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du Journal.

Après avoir remercié le conférencier de son intéressante communication et

présenté à son sujet ses remarques personnelles, M. le Président ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. BACHET et ROY.

COMMUNICATION DE M. MAURICE DUMAS : « LE GROUPE DES OBSERVATIONS ET LES CORRECTIONS QU'IL NÉCESSITE DANS LE CALCUL DES MOMENTS ».

M. le Président donne ensuite la parole à M. Maurice DUMAS pour le développement de sa communication, dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du Journal.

Après avoir félicité le conférencier de son savant exposé, M. le Président ouvre la discussion à laquelle prend part M. René RISSER.

RÉSULTAT DES ÉLECTIONS.

M. le Président remercie les scrutateurs et fait connaître que le dépouillement a donné les résultats suivants :

Votants	268
Bulletin nul	1
Suffrages exprimés	267
Majorité absolue	134

Ont obtenu :

MM. Alfred SAUVY, comme Président pour 1947.	265 voix.
René ROY, comme Vice-Président pour 1947-1948-1949.	265 —
Charles PENGLOU, comme membre du Conseil pour 1947-1948-1949.	264 —
Paul VINCENT, comme membre du Conseil pour 1947-1948-1949	263 —

En conséquence, le Conseil de la Société de Statistique de Paris est composé comme suit, pour l'année 1947 :

<i>Président.</i>	MM. Alfred SAUVY.
<i>Vice-Présidents</i>	M. FRÉCHET, J. DUFRÉNOY, R. ROY.
<i>Secrétaire général</i>	P. DEPOID.
<i>Trésorier-Archiviste</i>	L. BISTAQUE.
<i>Membres du Conseil.</i>	E. MORICE, R. RISSER, G. CHEVRY, E. BATICLE, C. PENGLOU, P. VINCENT.

La séance est levée à 19 heures.

Le Secrétaire général,
Pierre DEPOID.

Le Président,
Baron MOURRE.

II -

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 15 JANVIER 1947

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. MAX LAZARD, ANCIEN PRÉSIDENT.
INSTALLATION DU PRÉSIDENT POUR 1947 ET DU BUREAU.
DISCOURS DE M. ALFRED SAUVY, PRÉSIDENT.
PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.
NÉCROLOGIE . MM ACHILLE JARD, LÉOPOLD MAUREL, ALBERT DE MONCETZ, CHARLES SIREY.
NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.
AUGMENTATION DU MONTANT DES COTISATIONS
COMMUNICATIONS DE M LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
COMMUNICATION DE M ROBERT FERON : « MÉRITES COMPARÉS DES DIFFÉRENTS INDICES DE CORRÉLATION »

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. MAX LAZARD, ANCIEN PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 17 heures, dans la salle du Conseil des Forges et Ateliers de la Foulurie, par M. Max LAZARD, ancien Président, en l'absence de M. le baron MOURRE, Président sortant, retenu à son domicile par un récent accident d'automobile.

M. Max LAZARD prononce l'allocution suivante :

MES CHERS COLLÈGUES,

Sans doute êtes-vous surpris de ne pas voir à cette place notre Président sortant, M. le baron Mourre. La raison de son absence vous peindra comme elle me peine moi-même : il a été victime, il y a quelques jours, d'un accident de voiture, heureusement sans trop grande gravité, et qui ne l'a pas empêché de faire parvenir à M. Depoid une partie du rapport qu'il se proposait de vous présenter. Je vous en donnerai lecture dans un instant. Auparavant, je vous propose de lui exprimer, en votre nom, notre sympathie émue ainsi que nos meilleurs vœux de prompt rétablissement. Je me permets, également, en accord avec notre Secrétaire général et d'après les indications qu'il m'a lui-même fournies, d'évoquer selon notre tradition les faits les plus saillants de notre vie collective au cours de l'exercice écoulé.

Toujours aussi actif et dévoué, M. Depoid a achevé de rétablir nos relations avec les divers organismes publics et privés des pays étrangers qui correspondaient avec nous avant la guerre. C'est ainsi que nous avons pu recevoir en 1946 les publications statistiques de trente-quatre pays étrangers et compléter toutes les collections restées en souffrance depuis l'interruption des communications internationales. La bibliothèque de notre Société s'est enrichie de 500 volumes et de plus de 2.000 périodiques.

Nous avons été représentés, par l'un ou l'autre des membres de notre Bureau, à trois Congrès scientifiques : le Congrès de la Société suisse de Statistique et d'Économie politique qui s'est tenu à Saint-Gall au printemps dernier; une réunion qui s'est tenue à l'Université de Liège sous le titre de Journées des Sciences Commerciales et Économiques; et enfin le Congrès de la Société pour l'Avancement des Sciences, à Nice.

Vous aurez remarqué, comme moi et avec la même satisfaction que moi, que le retard avec lequel notre Journal se publiait est désormais complètement rattrapé. Nous avons tous reçu, il y a quelques jours, le double numéro novembre-décembre, accompagné des tables récapitulatives qu'il comporte.

J'ajoute qu'en dépit du coût sans cesse plus élevé de notre publication, notre situation financière n'a pas sensiblement empiré, grâce à une importante subvention de la Caisse des Recherches scientifiques.

J'en viens au douloureux chapitre des décès. Au cours de l'année, quinze de nos collègues sont morts de leur mort naturelle. Ce sont :

MM. Louis BACHELIER, Gaston BERGE, Pierre DE COURTOIS, Pierre DAMOISEAU, Frédéric DE FELLNER, Marcel FRAENKEL, Achille JARD, Ernest KRAUSS, André

LOCHARD, Henri LEMAITRE, Léopold MAUREL, Simon DU MESNIL THORET, Albert DE MONCETZ, Charles SIREY, Ed. DU VIVIER DE STREEL.

En outre, trois noms doivent être ajoutés à la liste tragique des victimes de la persécution raciale allemande. Ce sont ceux de :

MM. Henri KLOTZ, Pierre NEYMARCK, Moïse ROUFF.

La Société a enregistré 25 démissions, dont 6 de la part d'anciens Comités d'organisation. D'autre part, le Conseil a été obligé de procéder à la radiation de quelques membres qui n'avaient pas payé leur cotisation depuis plusieurs années. Mais comme 50 nouveaux membres ont été admis, l'effectif total de la Société est demeuré stationnaire.

Voici maintenant l'essentiel du texte reçu de M. Mourre.

« MES CHERS COLLÈGUES,

« Plus que jamais les statisticiens ont eu, au cours de l'année 1946, un rôle utile à remplir. Alors que les différents peuples d'Europe sont partagés entre deux idéologies opposées, l'une qui conçoit le développement social par la libre initiative des individus, l'autre qui, déniait tout droit à l'individu, le sacrifie impitoyablement à la communauté — celle-ci étant impérativement dirigée par un seul homme qui a pour charge de penser pour elle et de la conduire vers son destin, — alors qu'entre ces concepts opposés se placent des concepts intermédiaires, certainement les statisticiens qui, à l'aide des chiffres, traduisent exactement les phénomènes sociaux, peuvent faire beaucoup pour éclairer et apaiser notre époque inquiète. D'autre part toutes les sciences, à mesure qu'elles se développent, ont, de plus en plus, recours à la statistique.

« Je crois pouvoir dire que, pendant l'année 1946, nous avons bien travaillé. Les communications faites par nos collègues forment un excellent ensemble.

« C'est d'abord M. Gemaehling qui, traitant de « la question des divorces en France », a fait un très brillant exposé sur un sujet auquel aucune étude sérieuse n'avait encore été consacrée.

« M. Alfred Sauvy, en étudiant « les progrès techniques dans l'établissement des statistiques », a abordé un sujet d'une très grande importance pour les statisticiens. Une discussion ardente en a rehaussé l'intérêt. M. Sauvy a montré avec raison qu'une découverte apparemment utile peut être en réalité nuisible si son application immobilise une trop grande quantité de forces pouvant être plus utilement employées ailleurs. On peut répondre que peu à peu l'utilisation de la nouvelle découverte deviendra plus facile et moins coûteuse et qu'à la longue, il y aura progrès et non recul. Quoi qu'il en soit, la thèse de M. Sauvy, prise dans son ensemble, paraît exacte et a été exposée d'une manière probante. Les progrès techniques en France de la Statistique sont insuffisants et pas en rapport avec les sommes dépensées.

« M. Rosenfeld a fait une étude très poussée sur « les variations des prix et de la situation monétaire en Syrie et au Liban au cours de la deuxième guerre mondiale ». Cette communication a eu une double utilité. Elle a élucidé, avec chiffres à l'appui, certains problèmes d'économie politique générale concernant le rapport des prix et de la monnaie, et, d'autre part, elle nous a renseignés sur la situation monétaire du Proche-Orient.

« M. Penglaou, dans une communication très étudiée et très philosophique, alors qu'on applique le mot « statistique » aux disciplines et aux phénomènes les plus divers, s'est efforcé de délimiter « le champ d'application de la statistique ».

« M. Baticle, reprenant un sujet déjà traité par MM. Thionet et Dayre, nous a donné une étude très approfondie sur « le problème des stocks ». Un tel travail illustre tous les services que, dans certains cas particuliers trop rares encore, les mathématiques peuvent rendre à l'économie politique. M. Baticle a eu le mérite d'arriver à des formules très facilement utilisables et d'un grand intérêt pratique.

« M^{me} Léone Bourdel a fait un remarquable exposé ayant pour titre « Sangs, tempéraments, travail et race ». En s'appuyant sur des faits et des chiffres, elle a obtenu des résultats de nature à révolutionner l'histoire et la sociologie.

« M. Hemar nous a apporté des renseignements très précieux sur les courbes de charge dans un réseau de distribution, par sa communication sur la loi des « appels de courant » dans une Société de distribution de l'électricité.

« Les D^{rs} Malthete et Boulanger ont fait une étude très importante sur « la tuberculose en France depuis 1938 » et ont montré que, malgré une remontée passagère, elle n'avait pas interrompu sa marche régressive. Ils ont fait une critique très serrée

des documents qu'ils ont utilisés et ont posé les conditions d'établissement d'une statistique sanitaire satisfaisante de la tuberculose.

« M. Lucien Coquet a traité la question de « la paix monétaire et le problème « européen-rhénan ». Dans cette communication, pleine d'aperçus suggestifs, le conférencier a préconisé l'établissement d'une monnaie telle que celle qui a fonctionné en Rhénanie après la première guerre mondiale.

« M. Fréchet a fait une très savante communication sur un sujet fort important de nature à intéresser vivement les actuaires: « Une expression mathématique approchée des lois de la mortalité valables pour la vie entière ».

« Cette communication a été suivie d'un échange de vues sur « les réformes à apporter à l'étude des mathématiques dans l'enseignement moyen ». M. Fréchet serait désireux de voir introduire dans cet enseignement des notions élémentaires de statistique mathématique et de calcul des probabilités. MM. Rosenfeld, Corréard, Leprince-Ringuet, Roy, Risser, Amy, Baticle, Luc-Verbon ont pris part à cette discussion.

« L'année s'est terminée par une très intéressante séance. M. Duvallet a rassemblé « quelques données statistiques sur les relations entre salaires, productivité et « prix ». Cette communication jette une vive lumière sur l'activité économique d'après-guerre, époque où la situation des individus et celle des groupes d'individus se sont profondément modifiées.

« C'est une très savante communication que celle de M. Dumas : « Le groupage des « observations et les corrections qu'il nécessite dans le calcul des moments. » Elle a donné lieu à une discussion courtoise et animée entre M. Risser et le conférencier. »

Reste, mes chers Collègues, non pas à vous présenter notre nouveau Président, mais à vous rappeler brièvement ses mérites. Dans ce but, je reprendrai personnellement la parole.

Comme vous le savez tous, M. Sauvy a fait à la Statistique générale de la France une brillante carrière; sa situation actuelle sur l'échelle hiérarchique est celle d'inspecteur général au Service National des Statistiques. Spécialisé dans l'étude de la conjoncture et dans celle des problèmes démographiques, ses publications dans ces deux ordres d'idées ont été nombreuses et remarquées. Je vous rappellerai notamment — outre diverses communications à notre Société et un grand nombre de chroniques publiées dans divers recueils scientifiques — un essai sur « La Conjoncture et les Prévisions économiques », publié en 1938 par le Centre polytechnicien d'Études économiques; deux volumes de la collection *Que Sais-je?*, l'un sur « Les Prévisions économiques », l'autre sur « La Population, ses lois, son équilibre »; un important ouvrage publié en 1943 chez Payot sous le titre : « Richesse et Population », et enfin un volume publié en 1945 à l'Édition sociale française sous le titre : « Bien-être et Population », ouvrage dans lequel est reprise sous une forme simplifiée la matière du livre plus savant publié chez Payot.

L'objectif ultime de ces divers travaux est de dégager les conditions dans lesquelles un progrès du bien-être moyen d'un pays comme le nôtre est susceptible d'être assuré. J'aimerais vous dire toute l'importance que j'attache personnellement à l'enseignement de M. Sauvy. Mais vous êtes certainement impatients de l'entendre lui-même. Je me bornerai donc à vous rappeler, avant de lui céder la parole, les dernières étapes de sa carrière administrative.

En 1941, l'Institut de Conjoncture, dont la création avait été décidée avant la guerre, ayant été doté des crédits nécessaires, M. Sauvy en a été nommé directeur. Après la libération, il a occupé pendant quelques mois le poste de Secrétaire général à la Famille et à la Population, puis est survenue l'intégration dans le cadre administratif français de la Fondation Carrel pour l'Étude des Problèmes humains. Cette intégration a donné naissance à un organisme dénommé : Institut National des Études démographiques, et M. Sauvy en a assumé la Direction. La plupart d'entre vous ont certainement déjà eu entre les mains la belle publication éditée par cet Institut sous le titre : « Population ». Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que, sur la base des travaux de cet Institut, une doctrine efficace d'action gouvernementale soit enfin élaborée et mise en œuvre.

Mes chers Collègues, avant de quitter ce fauteuil, je suis certain de me faire votre interprète en exprimant à M. le baron Mourre notre vive reconnaissance pour son excellente présidence, et en souhaitant à son successeur, M. Sauvy, la plus cordiale bienvenue.

INSTALLATION DU PRÉSIDENT POUR 1947 ET DU BUREAU.
DISCOURS DE M. ALFRED SAUVY, PRÉSIDENT.

M. Alfred SAUVY prend place au fauteuil présidentiel et prononce le discours suivant :

MES CHERS COLLÈGUES,

Il y a vingt ans, à peu près, il m'était donné d'assister, pour la première fois, à une séance de la Société de Statistique de Paris et, je peux l'avouer aujourd'hui, j'étais fort impressionné, disons même intimidé. Le conférencier, ce jour-là, s'appelait M. Mourre et j'avais eu ainsi le privilège d'entendre une de ses vivantes communications sur les problèmes monétaires, qui lui ont valu l'attribution du prix Bourdin et surtout une considération unanime.

Aujourd'hui, je me retrouve devant mes collègues de la Société de Statistique et, sans l'accident si regrettable qui nous prive de sa présence, je me retrouverais aussi devant M. Mourre, dans des conditions un peu différentes; en tous cas, je dois faire un nouvel aveu, je ne suis pas moins impressionné, pas moins intimidé. C'est qu'il n'est plus question, cette fois, de seulement assister à vos débats et d'y apprendre, mais de les présider, tout en continuant à m'y instruire.

Cette lourde tâche qui m'est confiée, je ne l'aborde pas sans hésitation. Les éloges mêmes que M. Max Lazard a bien voulu m'adresser ne me rassurent pas entièrement. C'est que, même si sa courtoisie et sa bienveillance légendaires avaient subi une inexplicable éclipse, événement d'une probabilité trop faible pour suivre la loi de Gauss, il n'en resterait pas moins que son avis n'est pas unanimement partagé, que même j'ai pu passer, auprès d'un de nos plus éminents collègues, pour un mauvais élève, peut-être même pour un mauvais esprit. Et, si certains défauts m'ont été assez vivement reprochés, c'est peut-être que j'ai mieux su dissimuler les autres. Quoi qu'il en soit, vous remerciant vivement, mes chers collègues, de la confiance que vous m'avez témoignée, je m'efforcerai de la justifier.

Il est vrai que cet apprentissage présidentiel va être abondamment facilité par M. Pierre Depoid dont j'ai pu déjà, en maintes circonstances, apprécier la sûreté de vues, l'exceptionnelle clarté de jugement et aussi l'obligeant soutien. Sa présence est, pour moi, le plus précieux des réconforts, je dirais presque des stimulants. En plaçant ainsi, auprès d'un Président peu assuré, un secrétaire général confirmé, la bienveillante loi des compensations a montré qu'elle n'a pas toujours besoin des grands nombres pour se manifester.

* * *

La dureté des circonstances, l'agitation de notre époque n'ont pas épargné la science statistique, dont c'est ici le temple, ni ceux qui s'efforcent d'en tirer parti. Il eût été étonnant qu'il en fût autrement, et même quelque peu affligeant. Le mépris ou l'indifférence du sort eussent été plus inquiétants encore que ses rigueurs. Car la statistique, science humaine, pour une large part, science pratique par son objet, doit avoir avec le monde extérieur trop de contacts pour espérer rester à l'abri de ses tempêtes.

Tournons-nous vers la statistique officielle : après une longue période d'oubli, disons de calme, malgré l'intensité des efforts et la qualité des résultats auxquels nous devons rendre hommage, elle est entrée, il y a dix ans, avec un remarquable synchronisme, dans une période, disons, de mouvement, au moment même où la France, placée entre la crise descendante et la guerre montante, quittait un équilibre à la recherche d'un autre, qu'elle n'a pas encore trouvé.

Et ce furent les années d'avant-guerre, de guerre, d'après guerre, le temps où un grand nombre de personnes découvrirent la statistique, sous des angles très variés, mus par des mobiles divers, dont certains entièrement désintéressés.

Le retard des sciences morales et intellectuelle sur les techniques est devenu un lieu trop commun pour mériter un long stationnement. Le contraste entre un événement aussi rapide et aussi pesant qu'Hiroshima et les laborieuses délibérations de Lake Success nous fournissent l'exemple le plus spectaculaire de ce décalage, mais non sans doute le plus attachant. N'eût-il pas été surprenant que la statistique, à cheval sur la mécanique et la spéculation pure, échappât à cette distorsion? Un

progrès technique matériel bénéficie d'une telle puissance de diffusion, d'une telle facilité d'assimilation aussi, qu'il distance aisément les efforts moins concrets et se prêtant moins à la multiplication industrielle. Et puis, il faut bien le dire, un objet fabriqué dans une série suivie fait l'objet de transactions fructueuses, qui attirent autour de lui tout un monde de prosélytes, au zèle desquels les productions intellectuelles ne sauraient prétendre.

Cette distorsion entre l'avancement mécanique et la stagnation intellectuelle n'a pas eu que des inconvénients. Si onéreuses qu'aient été les erreurs qui en ont découlé, elles ont eu la grande supériorité de représenter, non certes un progrès, mais une progression dans le sens étroit du mot, c'est-à-dire un mouvement, ou, plus exactement, un décrochage. L'immobilité n'est pas, comme pour le soldat de naguère, le plus beau mouvement de l'administration. Quand le char est embourbé, un violent effort, voire une forte secousse est le bienvenu, même si elle ne met pas le véhicule dans la bonne direction. Il sera plus facile ensuite de redresser la déviation, si les hommes veulent bien être humains et non diaboliques.

Et, dans ce cas, nous pourrions classer, avec réalisme et satisfaction, parmi les si nombreuses erreurs fécondes, c'est-à-dire avec la découverte de l'Amérique et tant d'inventions scientifiques, les contresens déconcertants de ces dernières années, qu'il m'est arrivé de dénoncer sans indulgence, poussé par une impatience qui faisait trop bon marché de la sagesse et de l'efficacité du temps.

Ce serait, en effet, faire preuve d'un idéalisme peut-être élevé, mais à coup sûr stérile, que d'espérer voir un homme d'État, en pleine activité politique, c'est-à-dire en plein combat, séduit par un jeu d'indices ou un discours sur l'art des évaluations, plus que par une tabulatrice en action.

En tous cas, le fait est là, constatons-le, avec une objectivité de statisticien. Au maigre filet qui s'échappait du Trésor public vers la statistique officielle, avant la guerre, a succédé un pactole assez large, beaucoup plus large, même si on le mesure avec l'étalon le plus dépourvu d'élasticité que puisse fournir la science statistique des indices de prix.

Et la largeur de ce courant nous permet d'espérer, d'espérer beaucoup, d'espérer plus loin que tous les horizons actuels, si son énergie est utilisée sans une trop grande déperdition.

Au reste, nombreuses sont les raisons d'espérer. Nous voyons, par exemple, un pays cependant aussi épris de mécanique que les États-Unis, se tourner vers les procédés issus de la mathématique pure, donner aux sondages statistiques une extension considérable, et cultiver cette admirable science de l'à-peu-près, sortie après une ère incertaine de l'analyse combinatoire et du calcul infinitésimal. Ce résultat ne saurait laisser indifférent le pays de Laplace et de Poisson, qui devra, en quelque sorte, reprendre son bien et le faire fructifier. Il lui suffira, pour réussir, ici comme ailleurs, de réaliser cette liaison intime entre la science et le concret, entre le tableau noir et la terre labourée, liaison qui manifeste une fécondité inépuisable, encore que toujours sous-estimée.

L'été dernier, nous avons vu un statisticien américain, professeur de mathématiques, M. Edward Deming, entreprendre un recensement en Grèce, dans des conditions qu'on imagine volontiers peu favorables, avec le seul concours de 68 aides, 68 jeeps, prolongées par des mulets, quelques formules mathématiques et surtout l'art de les manier. En trois semaines, ont été obtenus des résultats, non certes aussi complets ni aussi précis qu'on aurait pu le désirer, mais d'un intérêt considérable et supérieurs à tout ce qu'aurait permis, dans ces circonstances, un recensement complet, dépouillé avec l'outillage le plus moderne.

Plus loin de nous, mais pas bien loin cependant, nous trouvons, parmi bien d'autres encore, un exemple d'étéincelle qui jaillit lorsque l'abstrait entre en contact avec le réel. Parce qu'un Kuczynski a mis au point un indice, imparfait peut-être, mais étonnamment simple et expressif, un indice rayonnant, voilà que des pays, jusque-là insoucients, confiants dans ce faux bilan qu'est un excédent de naissances, s'aperçoivent tout à coup de la lente hémorragie qui les accable, prennent conscience de la notion d'amortissement du matériel humain et en viennent à douter de l'excellence de leurs conceptions malthusiennes.

Cependant, qu'il soit sociologue, économiste, démographe, biologiste, le statisticien rencontre tant de beautés sur son chemin, tant d'occasions de s'élever aussi, que la tentation est forte pour lui de trouver dans la science un abri contre les colères de notre temps, un refuge contre une évolution, quelque peu déconcertante, de la

morale, ou une consolation aux fabrications de vérités, qui se font de plus en plus savantes, de plus en plus efficaces. De cet isolement, presque superbe, de hauts exemples sont à citer, de nobles carrières à rappeler. Mais nous croyons que le statisticien a devant lui des tâches plus belles encore, en raison même des périls qu'elles présentent : qu'il soit un bien ou un mal en soi, l'interventionnisme économique et social est un fait qui, à travers flux et reflux, s'observe dans tous les pays, sous l'influence de l'évolution technique et du développement de l'instruction, c'est-à-dire, en somme, de l'émancipation générale. Mais nous retrouvons ici la cruelle distorsion dénoncée plus haut : Les moyens d'action se sont développés beaucoup plus rapidement que l'art de s'en servir. L'appareillage de commande a été perfectionné plus vite que la science des pilotes. Ne cherchons pas ici l'origine des déboires de l'économie politique : ce n'est pas notre sujet et ce n'est pas la peine de les évoquer, car nous voyons tous les jours des erreurs importantes commises par les gouvernants, non par erreur de doctrine (il n'y a pas de doctrines vraies, ni fausses), mais par simple ignorance des faits. Un fait mal observé, a dit Valéry, est plus perfide qu'un mauvais raisonnement. Le Français assied des raisonnements impeccables sur des données de base imaginaires.

De cette méconnaissance des données, de nombreux exemples peuvent être cités, dont certains si cruels qu'ils ne pourront être saisis dans toute leur étendue qu'avec de longues années de recul, tant la passion obscurcit le jugement. Mais c'est dès maintenant qu'il faut dénoncer une grave lacune de nos institutions : entre la statistique économique, sociale, démographique, vivante reproduction des faits, et les pouvoirs publics (ou l'opinion) existe un large et profond fossé qu'il s'agit de combler. Renseignés par translation orale, par la renommée aux cent bouches, qui déforme si naïvement et si étrangement les faits par le jeu de sélections successives, les gouvernants ne peuvent agir, quel que soit leur talent, leur génie, au mieux des intérêts nationaux. Et quand il arrive qu'un homme d'État parvienne à s'affranchir de ce réseau de contre-vérités, quand il choisit, avec clairvoyance, la manette qu'il faut actionner, il rencontre presque toujours une telle opposition dans l'opinion mal informée, qu'il doit revenir dans le « droit chemin », c'est-à-dire dans le mauvais. Le statisticien n'a rempli qu'une partie de la tâche s'il borne son action à prendre des photographies, à en faire des agrandissements, à tourner le film de la vie et à enregistrer, aussi fidèlement que possible, la vérité. Ayant pris sa source dans la vie, c'est dans la vie même que la statistique doit achever son circuit. Il n'est pas difficile de prévoir que, sans la fermeture de ce circuit, la démocratie éprouvera les plus pénibles aventures.

Il y a peu de temps, nous avons eu la mauvaise fortune de retrouver, dans le discours officiel d'un chef de gouvernement, la fameuse boutade sur la troisième forme du mensonge. En vérité, ceux qui emploient ce slogan éprouvé, dans un autre but que de provoquer une réaction favorable de leur auditoire, font en somme un aveu : ils dénoncent ainsi l'usage qu'ils font eux-mêmes du chiffre. Pour maints phénomènes, la statistique n'est-elle pas, au contraire, la première et même la seule forme possible de la vérité, disons plus modestement le seul moyen de l'approcher ?

Nous ne pouvons donc que déplorer de voir si délaissée et si dépourvue de moyens la conjoncture, pont indispensable entre le fait et l'action. A quoi devons-nous attribuer cet affligeant discrédit ? A la peur de la vérité, éprouvée par les hommes d'État ? A l'imprécision des méthodes de l'observation économique ? A une série défavorable de la fortune ? Sans doute à tout cela, mais surtout au fait que la lumière apparaît trop comme un redresseur de torts, en un temps où les situations les plus brillantes ne sont pas toujours les plus justifiées par l'intérêt général, ni même les plus conformes aux lois.

Malgré cette désaffection, nous avons eu, en 1946, le plaisir de goûter les premiers fruits des admirables travaux de M. André Vincent, sur la comptabilité nationale. Grâce à eux et aux applications de MM. Froment et Dumontier, notre pays se trouve à l'avant-garde dans cette voie nouvelle et féconde, en avance même sur les Anglo-Saxons, si fortement armés cependant. Souhaitons que cette avance soit conservée et que, pour une fois, notre pays bénéficie le premier d'une invention née chez lui.

Certes, le matériel statistique nécessaire à cette application n'est pas facile à obtenir. Quatre années d'exactions ont inversé bien des notions acquises, en transformant le bien en mal et inversement. L'habitude de se plier aux disciplines sociales est de celles qui se perdent plus vite qu'elles ne se prennent. La statistique est une des grandes victimes de cette fausse émancipation, dont souffre tant le rassemblement

de ses éléments de base. Je pense, à ce propos, qu'il faut regagner progressivement la confiance du public, en séparant de façon absolue, totale, la statistique de toute forme quelconque de police, qu'elle soit civile, militaire, sanitaire, économique. Une fâcheuse confusion a pris naissance pendant l'occupation et a créé une telle défiance du public vis-à-vis des questionnaires administratifs que le matériel le plus perfectionné ne peut fournir de résultats satisfaisants. Devant cette impuissance de la mécanique, c'est vers l'homme qui faut se tourner.

Dans tous les domaines, en France plus encore que dans les autres pays, retentit le cri d'alarme : « Nous manquons d'hommes », et cette plainte vaut aussi bien pour le mineur et le cultivateur, attachés aux productions primaires, que pour l'ouvrier qualifié de n'importe quel métier ou pour le chercheur de n'importe quelle discipline. Le statisticien n'a pas échappé à ce mal que seul un malthusianisme meurtrier avait dissimulé avant la guerre.

Mais, de ce côté encore, nous trouvons un sujet d'espoir : l'École d'application de l'Institut National de Statistique, sous la direction éclairée de M. Morice doit nous donner ce qui nous manque le plus, des hommes, des statisticiens. Espérons qu'elle en formera un nombre suffisant pour que ceux-ci puissent, non seulement acquérir une solide formation pratique à la Statistique générale où ils auront l'heureuse fortune d'avoir un chef de file de la valeur de M. Raymond Rivet, mais aussi essaimer dans les autres administrations, dans les organisations professionnelles, dans la France d'outre-mer. Les résultats étonnants obtenus en peu de temps au ministère du Travail, grâce à l'activité inlassable et à la haute compétence de M. Lacroix, montrent combien cette voie est encourageante.

Et ne faut-il pas également souhaiter que, dans la hiérarchie officielle reparaisse le titre de statisticien, disparu presque symboliquement et que, dans tous les postes où ils seront appelés, les *statisticiens* ne soient pas accablés de tâches administratives et qu'ils bénéficient ainsi de suffisamment de loisirs... pour pouvoir travailler ?

Si les sujets de mécontentement sont bien apparents et plus faciles à recenser que les « sujets » de Rochefort, les raisons d'espérer ne manquent pas. Et, parmi celles-ci, la prospérité de la Société de Statistique de Paris, à travers les vicissitudes de notre temps constitue le plus précieux des réconforts et des encouragements. La qualité des communications présentées, la tenue des débats qui les suivent, la richesse intellectuelle du Journal, ne connaissent pas les crises cycliques, ni les affaissements soudains. C'est pourquoi, mes chers collègues, j'apprécie à sa haute valeur l'honneur que vous me faites, en m'appelant à la présidence de cette Société qui contribue aujourd'hui au relèvement de la France, après avoir tant participé à son rayonnement.

PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.

M. le Président met aux voix l'approbation du procès-verbal de la séance du 20 novembre 1946, publié dans le Journal de novembre-décembre 1946. Ce procès-verbal est adopté sans observation.

L'adoption du procès-verbal de la séance du 18 décembre 1946 est ajournée jusqu'à sa publication dans le Journal.

NÉCROLOGIE : MM. ACHILLE JARD, LÉOPOLD MAUREL, ALBERT DE MONCETZ, CHARLES SIREY.

Monsieur le Président a le très grand regret de faire part du décès de quatre de nos collègues.

M. Achille JARD est décédé récemment à l'âge de soixante ans. Expert-comptable, membre de la Compagnie des Experts-Comptables de Paris, il exerçait les fonctions d'arbitre rapporteur près du tribunal de commerce de la Seine. Il avait établi, en 1927, en collaboration avec notre collègue BEDENNE, un important rapport au Congrès de la Fédération des Compagnies d'experts sur la réglementation des bilans. Il faisait partie de notre Société depuis 1921.

M. Léopold MAUREL est décédé le 29 décembre 1946 à l'âge de soixante-dix ans. Directeur de la Compagnie d'Assurances « La Union et le Phénix Espagnol », il avait été admis membre de notre Société en 1945.

M. Albert DE MONCETZ est décédé récemment à l'âge de soixante-neuf ans. Il occupait, depuis sa création, les fonctions de secrétaire général du Centre de Préparation aux Affaires auprès de la Chambre de Commerce de Paris. Ce poste lui avait permis d'exercer une grande influence sur la formation statistique des élèves de ce Centre. Il était l'auteur d'un remarquable ouvrage sur l'initiation aux méthodes statistiques, qui a puissamment aidé au développement de cette science dans les milieux universitaires.

Il faisait partie de notre Société depuis 1941.

M. Charles SIREY est décédé récemment à l'âge de soixante-dix-huit ans, à Périgueux où il s'était retiré depuis quelques années. Arrière petit-fils du juriste Jean-Baptiste SIREY, fondateur du *Recueil général des lois et arrêts*, il était, depuis 1891, avocat à la Cour d'appel de Paris. Il s'était spécialisé dans les questions de concessions d'électricité, gaz et eaux, des brevets et des Sociétés industrielles. Auteur de plusieurs ouvrages juridiques sur ces questions, il avait en outre collaboré activement à la rédaction de diverses revues spécialisées en ces matières.

Il faisait partie de notre Société depuis 1916.

M. le Président adresse, au nom de tous ses collègues, ses bien sincères condoléances aux familles de nos quatre regrettés collègues.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président fait connaître que les candidatures présentées à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection :

MM. Guy BERTAUD, CAMPO, Pierre DELAGRANGE, Maurice FEBVAY, GAFFROT, Daniel GENSBITTEL, Jules LEVEUGLE, Edmond MALLINVAUD, Arthur MULLIER, Jacques ROYER, Thadée SOLOWIJ sont nommés membres titulaires.

M. le Président a reçu, d'autre part, la demande de candidature suivante, au titre de membre titulaire :

M. Francis DOL, étudiant en droit et en statistique, 42, boulevard Challe, à Chartres (Eure-et-Loir), présenté par MM. Barriol et Huber.

Conformément à l'usage, il sera statué sur cette candidature lors de la prochaine séance.

AUGMENTATION DU MONTANT DES COTISATIONS.

M. le Président expose que, du fait de l'accroissement des prix d'imprimerie, le Conseil a jugé nécessaire pour maintenir l'équilibre du budget de la Société de proposer, à effet immédiat, une nouvelle augmentation du montant des cotisations.

Le Conseil propose, en conséquence, à l'Assemblée générale de fixer, à partir du 1^{er} janvier 1947, la cotisation annuelle de membre titulaire à titre personnel ou correspondant à 300 francs et de porter à 800 francs celle des Sociétés ou autres organismes collectifs. Pour ces collectivités, la désignation de plus de deux représentants entraînera le paiement d'une cotisation supplémentaire de 400 francs par personne.

Le Conseil propose, en outre, de fixer à 5.000 francs le montant du rachat de la cotisation des membres titulaires à titre personnel, âgés de moins de cinquante ans. Si ce rachat est effectué en cinq termes annuels égaux, le montant de chaque terme sera fixé à 1.100 francs.

Pour les membres titulaires à titre personnel, âgés de plus de cinquante ans, le rachat de la cotisation pourra être effectué par un versement unique de 3.000 francs.

M. le Président rappelle que, de la sorte, le montant de la cotisation se situera seulement au coefficient 12 par rapport à 1914 et au coefficient 5 par rapport à 1938.

M. le Président met aux voix les propositions du Conseil qui sont adoptées à l'unanimité.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

M. le Secrétaire général est heureux de signaler que notre collègue, Jean VERGEOT, inspecteur général de l'Économie nationale, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur. Il lui présente, au nom de tous ses collègues, ses biens vives félicitations.

M. le Secrétaire général indique qu'il a reçu pour la bibliothèque de la Société les ouvrages suivants :

D^r MARX, *Étude statistique sur environ 10.000 cas de maladies enregistrés en janvier 1946 par deux Caisses de Sécurité sociale.*

Malthus a-t-il menti? Principes d'action démographique.

KUCZYNSKI, *Bref historique des conditions de travail en France de 1700 à nos jours.*

M. le Secrétaire général adresse un pressant appel à tous ses collègues pour qu'au cours de l'année nouvelle, le recrutement de nouveaux membres soit intensifié; il rappelle qu'au cours de l'année passée, les admissions de nouveaux membres ont à peine compensé les décès, démissions et radiations.

COMMUNICATION DE M. ROBERT FERON : « MÉRITES COMPARÉS DES DIFFÉRENTS INDICES DE CORRÉLATION. »

M. le Président donne ensuite la parole à M. Robert FERON pour le développement de sa communication, dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du Journal.

M. le Président, après avoir remercié le conférencier de sa très savante communication, ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. FRÉCHET, ROY, BATICLE et RISSER.

A la suite de cette discussion, M. le Président remercie ses collègues qui y ont pris part et renouvelle ses félicitations au conférencier.

La séance est levée à 19 heures.

III

NÉCROLOGIE

FRÉDÉRIC DE FELLNER (1871-1945)

La nouvelle du décès de M. de Fellner, survenu en 1945, vient seulement de nous parvenir. Ce retard dû à l'interruption des communications postales est une conséquence des tragiques événements supportés par la Hongrie depuis deux ans.

Né à Budapest le 11 juillet 1871, Frédéric de Fellner fit ses études à l'Université de cette ville. Très brillant étudiant en droit, il obtint les plus hautes récompenses dans les concours auxquels il participa (prix Pasquich et Catherine Senger). Les sujets traités en ces occasions (l'évaluation de la richesse nationale, le développement historique et la réforme des impôts directs en

Hongrie) montrent déjà très nettement l'orientation de sa pensée vers les questions financières et fiscales, dont il devait devenir un maître éminent.

Promu successivement en 1894 et 1896 docteur ès sciences politiques et docteur en Droit, il fut admis au barreau, mais s'en détourna aussitôt pour entrer le 1^{er} mai 1897 à la Banque Hongroise des Rentes et du Crédit agricole où il fut attaché en qualité de secrétaire au directeur Président.

Toute sa carrière fut partagée entre ses activités administratives et professorales et les nombreuses Sociétés savantes auxquelles il appartint.

Dans le domaine administratif, il occupa pendant de nombreuses années le poste de Directeur de la Banque Hongroise des Rentes et du Crédit agricole. Il fut administrateur de plusieurs banques et Caisses d'épargne hongroises et fut nommé par le Gouvernement membre complémentaire de la Haute Chambre.

Dans le domaine de l'enseignement il fut professeur d'Économie politique à l'Académie de Commerce de Budapest (de 1901 à 1905), professeur agrégé de politique agricole (1903), puis doyen de la Faculté d'Économie politique de l'Université de Budapest.

Il s'honorait en Hongrie de ses qualités de membre de l'Académie Hongroise des Sciences, de membre du Conseil des directeurs et ancien secrétaire général de la Société économique et politique de Hongrie.

En 1901, à l'âge de trente ans, il fut admis à la Société de Statistique de Paris, ayant comme parrains nos anciens présidents : MM. de Foville et Levasseur. Radié en 1915, en tant que sujet d'une puissance en guerre contre la France, il fut réintégré en 1925 sur la proposition de M. Clément Colson.

Ayant collaboré activement aux 8^e, 9^e et 12^e sessions de l'Institut international de Statistique (communications sur « l'évaluation de la richesse nationale » et sur « la dette hypothécaire et les charges publiques des immeubles en Hongrie ») il en fut élu membre en 1909. Pendant trente ans il participa très activement à ses travaux et y présenta de nombreuses communications, notamment : « Le bilan des paiements internationaux de la Hongrie actuelle » (1925) et « la fortune nationale de la Hongrie actuelle » (1929).

Outre ses nombreuses communications aux Sociétés savantes dont il fit partie, Frédéric de Fellner est l'auteur des ouvrages suivants, couronnés pour la plupart par l'Académie Hongroise des Sciences :

Système des propriétés de rente et leur application en Hongrie (1900);

Le Bilan des paiements internationaux et son état en Hongrie (1905);

Le Réforme monétaire en Hongrie considérée au point de vue des paiements en espèces (1911);

La Richesse nationale de l'Autriche et de la Hongrie (1913);

Le Revenu national de l'Autriche et de la Hongrie (1916);

L'État actuel du système des impôts en Hongrie (1926);

Adam Smith comme économiste et le développement du système classique de la science d'économie politique (1928);

La Dette hypothécaire de la propriété foncière dans la Hongrie actuelle et les problèmes du crédit agricole (1929).

Au moment où la courageuse Hongrie se débat au milieu de graves diffi-

cultés politiques et financières, il nous est agréable de rappeler combien les liens culturels entre nos deux pays ont toujours été étroits. Nous tenons à faire savoir à nos collègues Hongrois combien la perte qu'ils viennent de subir en la personne de Frédéric de Fellner a été douloureusement ressentie par tous les membres de la Société de Statistique de Paris. Ils leur adressent l'expression de leur bien vive sympathie et souhaitent que le rétablissement de la paix en Europe permette rapidement de renouer avec eux nos anciens liens d'amitié.

P. DEPOID.
